

" Elle possède tous les caractères d'une chose naturelle et d'une chose divine ; elle plane au-dessus des passions et des vices ; elle est un soleil qui éclaire notre âme avec mystère et majesté ; elle est infiniment supérieure à notre esprit, et, malgré cette supériorité, très appropriée aux plus communes intelligences ; sa vertu est une vertu cachée, qui est, au dedans de l'homme, comme la sève au-dedans des arbres.

" Telle est la religion catholique, qui met l'ordre partout, qui est à la fois un lien social ou un lien religieux, qui fortifie le pouvoir, qui prêche à tous l'union et l'amour, et qui persuade merveilleusement à chacun son devoir.

" C'est pour cela que je suis chrétien, catholique romain. Mon père l'était, mon fils l'est comme moi, et j'aurais un grand chagrin si mon petit-fils pouvait ne pas l'être."

Histoire empruntée à une vieille chronique lyonnaise.

Un jour, c'était en plein mois de mai, le soleil riait sous les grands arbres dont il caressait les branches, il semblait que la joie demandait à se répandre dans tous les cœurs.

De nombreux équipages stationnaient à la porte de la cathédrale, et une foule de curieux attendait pour se donner le plaisir de quelques réflexions sur la toilette de la mariée, ou celles des invités, car il s'agissait d'une noce.

Au moment où la jeune épousée descendait de voiture, un autre cortège, hélas ! d'un genre bien différent, sortait de la vieille église. C'était un cercueil tout blanc, une jeune fille sans doute. Un homme à la figure contractée, à l'expression sauvage et douloureuse, suivait seul cette pauvre bière. En passant il jeta un regard presque haineux sur ces visages heureux qui semblaient, à leur insu, insulter à sa douleur. Le suisse,

voyant à ce moment que le porche de l'église s'encombrait, repoussa un peu rudement l'enterrement pauvre, pour laisser la place tout entière aux heureux.

Mais, par un prompt mouvement, la jeune mariée s'écarta, et, regardant tristement ce pauvre cercueil et l'homme qui le suivait : " Eux d'abord," dit-elle simplement ; puis, voyant que pas une fleur ne paraît la pauvre bière, elle détacha gracieusement le bouquet d'oranger de sa ceinture, et spontanément, avec une simplicité tout empreinte d'élégance et de noblesse, elle le jeta sur le cercueil. Tout cela se fit en bien moins de temps que je n'en mets à vous le raconter.

Une larme alors se fit jour sous les paupières du malheureux père, et de ses lèvres il laissa tomber cette parole : " Soyez heureuse, vous qui avez pitié des morts ! " Les années se passèrent. Les jeunes mariés, qui n'étaient plus jeunes alors, avaient eux aussi une fille unique, belle et chérie ; elle avait seize ans, et, en l'honneur de son anniversaire, un feu d'artifice magnifique devait, ce soir-là, égayer les nombreux invités du château de P... La fête était au moment de sa plus grande splendeur, lorsqu'un cri affreux se fit entendre... une aile du château était la proie des flammes. Sans doute, une pièce d'artifice, imprudemment placée près d'une lumière, avait déterminé l'accident. M. et Mme de P... étaient affolés ; la chambre de leur enfant était précisément dans ce corps du château, et en ce moment Gabrielle s'y occupait de quelques détails de toilette. Les secours furent promptement organisés, des flammes jaillissaient des fenêtres ; partout on n'entendait que ce cri désespéré : " Au secours ! au secours !..." Tout à coup une ombre blanche apparut au sommet d'une tourelle ; affolée, Gabrielle était montée jusque-là, et, avec l'accent de la frayeur et du désespoir,